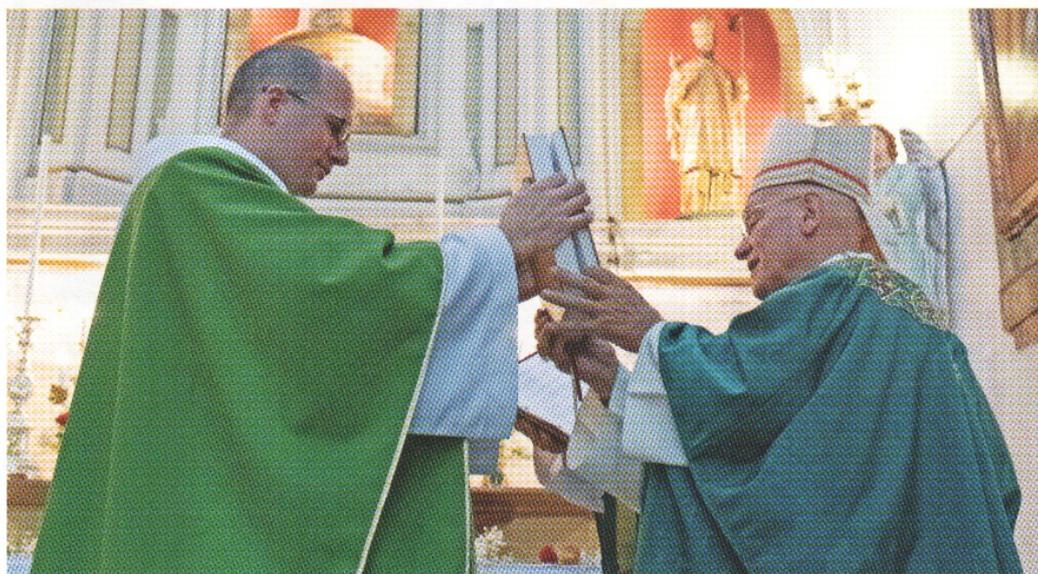


Être curé, une étape nouvelle dans ma vie d'homme

Depuis septembre dernier, le père Philippe Catala, âgé de 35 ans, est le nouveau curé de la paroisse Saint-Benoît-les-Oliviers qui regroupe les communautés locales de Plan-du-Var, La Roquette, Saint-Martin-du-Var, Le Chaudan et Castagniers. Extrait de sa rencontre avec Denis Jaubert.



Père Philippe Catala, après une année comme vicaire à la paroisse Saint-Honorat à Grasse et 7 ans comme vicaire à la paroisse Saint-Armentaire à Antibes, avez-vous traversé le fleuve Var en toute tranquillité pour rejoindre votre nouvelle paroisse ?

Le passage s'est fait assez naturellement. Je pense être, mûr je ne sais pas, mais en tout cas prêt pour cette nouvelle mission. Je remercie Mgr Marceau de la confiance qu'il dépose en moi. Pour le reste, on verra ce que l'Esprit Saint et moi-même arriverons à faire ici. J'ai une famille amie que je connais depuis très longtemps, d'avant le séminaire, qui habite ici. Sinon je ne connaissais pas encore ce secteur.

Être nommé curé d'une paroisse 8 ans après avoir été ordonné prêtre (26 juin 2010), qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Une étape nouvelle ! Une marque de

confiance de la part de l'évêque, une certaine maturité au niveau du ministère, on n'est jamais mûr, mais on l'est quand même un petit peu pour pouvoir avancer. Et puis une étape dans la vie d'homme.

Que vous a dit Mgr André Marceau pour votre installation, dimanche 21 octobre, lors de la messe en l'église Saint Roch à Saint-Martin-du-Var ?

Dans sa prédication, l'évêque de Nice a parlé du rôle du curé et du prêtre en général, le sens de la prière, de l'écoute, de l'accueil et du don du prêtre de lui-même par rapport à la paroisse et l'Église. Il a évoqué le célibat comme manifestation de ce don total. Ce furent des paroles qui m'ont marqué.

Où vous ont conduit vos premiers pas dans votre nouvelle paroisse ?

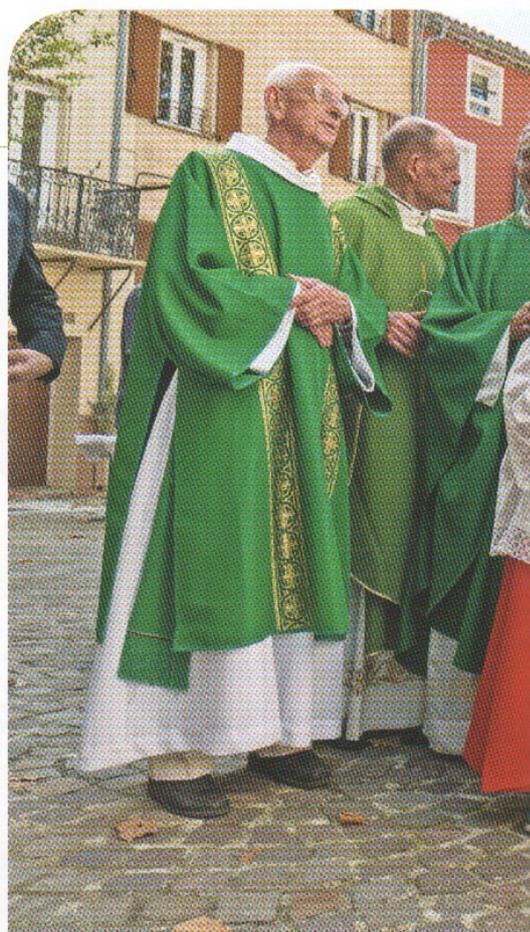
Après des enfants du catéchisme et de l'aumônerie, ainsi que des personnes âgées

que je commence à visiter. Ces premiers pas m'ont mené en moi-même également. Car c'est un chemin, une étape dans ma vie de prêtre : un peu un retour d'expérience.

Pour cette nouvelle mission, je suis entouré et accompagné par des paroissiens fidèles, les membres de l'équipe d'animation pastorale. La paroisse est petite, on retourne sur les mêmes personnes, ce qui permet de bien se connaître. Me soutiennent par la prière les sœurs du Carmel de Carros et celles de l'Abbaye de Castagniers, également des amis moines, religieux et religieuses, que je vois peu mais dont je sais que je peux compter sur leur prière.

Père Catala, devenir curé demande-t-il une formation spécifique ?

Nous n'avons pas de formation spécifique pour cela, je le regrette. Une paroisse est aussi organisée pour avoir des personnes qui s'occupent de la partie plus



et qui m'apportent une connaissance historique.

Ce que j'apprécie ici est la proximité entre l'église et le presbytère. Je peux accéder directement de l'un à l'autre pour dire mon bréviaire, prendre un moment privilégié avec le Seigneur.

Parlez-nous de votre vocation.

Je suis né à Paris le 23 janvier 1983. J'y suis resté jusqu'à mes 5 ans. Mon père qui travaillait dans la banque a été muté. Nous avons donc bougé un peu partout en France. Je suis arrivé à Nice à 16 ans. Dès mes 6 ans -j'habitais alors à Nancy- j'avais demandé à un prêtre pourquoi il avait fait ce choix. Il m'avait répondu : et toi, est-ce que tu y as pensé ? C'est sûr qu'à cette époque je ne sais plus très bien mais je voulais certainement être éboueur pour être derrière le camion, pompier ou militaire. Les choses se sont déroulées ensuite au fur et à mesure. Je suis issu d'une famille chrétienne catholique pratiquante. Nous allions à la messe tous les dimanches, parfois à coups de pieds dans le derrière, car avec mon frère et ma sœur, nous faisions les idiots. Mon frère est également prêtre aujourd'hui.

Au primaire et collège, j'étais investi dans le mouvement des Scouts. Au lycée, la question de la vocation était alors bien



entrepreneuriale on pourrait dire, l'économat et la comptabilité. Ce n'est pas le boulot d'un prêtre, il n'est pas formé à cela. Même s'il en a la sensibilité, ce n'est pas à lui de le faire. Le travail du curé est d'abord les âmes et la pastorale. Bien sûr, il garde un œil dessus car il en est responsable, tout comme de la gestion des biens matériels et immatériels. Il est responsable mais ne gère pas la technicité de ce domaine.

Je connais le métier de prêtre, la pastorale, les mariages et baptêmes, les enterrements. J'espère le faire le mieux possible. Mais je vais découvrir celui de curé. Je prends l'avis de certains confrères et de laïcs présents sur la paroisse depuis parfois très longtemps



installée. En arrivant à Nice, en seconde, la question de la vocation était très forte. L'engagement que j'ai alors apprécié fut être chef de meute, c'est-à-dire responsable d'enfants de 8-12 ans. À l'époque je ne parlais pas de ma vocation. Même si elle était bien installée, une vocation au début c'est comme la flamme d'une bougie, faible, donc ça se protège. Puis, j'en ai parlé à des amis prêtres, de bons amis et mes parents. Je n'avais alors pas d'idées particulières mais je voulais faire comme le prêtre lors de la messe, rencontré à mes 6 ans. Finalement, je voulais suivre Dieu, ce qui se traduira par être prêtre dans le don de ma vie.

À Pâques 2001, je décide de vraiment choisir ce que je vais faire. La Semaine Sainte fut intense en prière. À la fin de cette semaine, j'ai demandé à Dieu ce qu'il voulait pour moi. J'ai chanté la prière scoute à voix haute et ma réponse fut : Seigneur, je suis prêt à te suivre.

Vous entrez au séminaire de Nice, à Notre-Dame de Laghet. En quoi ces années vous ont confirmé dans votre choix de devenir prêtre ?

J'entre au séminaire en septembre 2002, après un baccalauréat économique et social, passé pas brillamment mais obtenu du premier coup. Le séminaire était important car j'avais hâte d'être prêtre.

C'est une étape par laquelle il faut passer et j'avais plein de choses à découvrir. Je les ai découvertes, intellectuellement, aussi dans les engueulades inévitables dans une communauté d'hommes, puis dans la joie d'apprendre. Les professeurs étaient parfois passionnants, parfois très ennuyants. C'est avec tout cela qu'on avance, se forme et grandit. Un jour, Mgr Louis Sankalé, évêque de Nice, me dit : Philippe, je t'appelle au sacerdoce.

Père Catala, quels souvenirs gardez-vous de la messe de votre ordination presbytérale ?

L'homme devient prêtre au moment de l'imposition des mains par l'évêque, c'est le geste fort. Mais la prostration fut un geste spirituel important, pendant la litanie des saints. On sent tous les saints du ciel qui sont là, on pourrait dire qu'ils nous écrasent de leur poids, comme le joug du Christ, il est lourd et facile à porter. Nous sommes allongés, en signe d'humilité et don total de soi. Ce moment m'a beaucoup marqué comme souvent il marque aussi l'assemblée et qui est très fort. Ce jour-là étaient ordonnés avec moi deux autres prêtres : les pères Régis Peillon et Paul Marie Pham. Nous étions entourés du Peuple de Dieu, de nos familles et amis. ■

